

### **Hannah Arendt : le cœur des régimes totalitaires**

Olivier Delannoy, Professeur de Philosophie au Lycée de La Croix Blanche (Bondues),  
Chargé de cours en philosophie politique au département de sociologie de Lille 1.

*Cours en visioconférence proposé aux partenaires du Projet Europe, Éducation, École*

Diffusée le 08/12/2011, 10h10-12h00 :

<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>

<http://www.coin-philos.net/eee.11-12.programme.php>

Interface des acteurs – contacter [c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr](mailto:c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr)

Les régimes nazis et staliniens constituent des formes nouvelles de régimes politiques dont la violence absolue est inconnue de notre tradition. Il s'agira pour nous d'essayer de comprendre le cœur de ces régimes inédits à partir des réflexions qu'Hannah Arendt présente dans les *Origines du totalitarisme*. Une question orientera notre analyse : si l'Etat apparaît d'ordinaire comme une structure juridique qui stabilise la société des hommes, peut-on vraiment parler d'Etats face aux mouvements totalitaires ?

Un texte d'Arendt

« La domination totale, qui s'efforce d'organiser la pluralité et la différenciation infinies des êtres humains comme si l'humanité entière ne formait qu'un seul individu, n'est possible que si tout le monde sans exception peut être réduit à une identité immuable de réactions : ainsi, chacun de ces ensembles de réactions peut à volonté être changé pour n'importe quel autre. Le problème est de fabriquer quelque chose qui n'existe pas, à savoir une espèce d'espèce humaine qui ressemble aux autres espèces animales et dont la seule « liberté » consisterait à « préserver l'espèce ». La domination totalitaire essaye d'atteindre ce but de deux manières à la fois : par l'endoctrinement idéologique des formations d'élite, et par la terreur absolue dans les camps ; et les atrocités pour lesquelles les formations d'élite sont utilisés sans merci deviennent, en somme, l'application pratique de l'endoctrinement idéologique – le banc d'essai où celui-ci doit faire ses preuves – tandis que l'effroyable spectacle des camps eux-mêmes est censé fournir la vérification « théorique » de l'idéologie. Les camps ne sont pas simplement destinés à l'extermination des gens et à la dégradation des êtres humains : ils servent aussi à l'horrible expérience qui consiste à éliminer, dans des conditions scientifiquement contrôlées, la spontanéité elle-même en tant qu'expression du comportement humain et à transformer la spontanéité humaine en une simple chose, en quelque chose que même les animaux ne sont pas ; car le chien de Pavlov qui, comme on sait, était dressé à manger, non quand il avait faim, mais quand une sonnette retentissait, était un animal dénaturé. Dans des circonstances normales, ce projet ne peut jamais être accompli parce que la spontanéité ne peut jamais être entièrement éliminée dans la mesure où ce n'est pas seulement à la liberté humaine mais à la vie elle-même qu'elle est liée, dans le sens d'un simple maintien de la vie. C'est seulement dans les camps de concentration qu'une telle expérience est tant soit peu possible, et ils ne sont pas simplement « la société la plus totalitaire encore réalisée » (David Rousset) mais aussi l'idéal social exemplaire de la domination totale en général. »

Hannah Arendt, *Le Système totalitaire*,  
traduction Jean-Loup Bourget, Robert Davreu et Patrick Lévy,